

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mai 2012

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Je ne sais où en sera la situation au moment de la publication de ce *Seignadou*, mais je pense qu'il n'est pas inutile de réfléchir ensemble sur les événements actuels. Je ne parle pas de cette mascarade « républicaine » qui nous assomme, mais de nos relations avec Rome. Quelqu'un m'a fait suivre récemment un texte agrémenté de cette interpellation : « *Quand donc reviendrons-nous aux fondamentaux de la Fraternité ? Quand donc aurons-nous l'humilité de respecter l'héritage de son fondateur ?* » Je crois connaître un peu la Fraternité – dont je suis membre depuis 35 années – et avoir donc le droit de rappeler à tous que nos « fondamentaux » sont gravés en lettres d'or dans nos statuts : « *Le but de la Fraternité est le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte et rien que ce qui le concerne, c'est-à-dire tel que Notre Seigneur Jésus-Christ l'a voulu lorsqu'il a dit : Faites ceci en mémoire de moi.* » Tel est l'héritage de notre fondateur, tels sont nos « fondamentaux » ; nous n'en avons pas d'autres, et ne voulons pas en avoir d'autres. **La Fraternité n'est pas une armée dressée contre Rome, mais une armée formée pour l'Église.**

Ensuite, il est fait allusion au refus de Mgr Lefebvre de poursuivre sur la voie d'un accord en 1988. Et l'on me cite Mgr Lefebvre : « *Avec le protocole du 5 mai [1988] nous aurions été bientôt morts. Nous n'aurions pas duré un an...* »... tout ceci, bien sûr, pour nous mettre en garde et nous inviter à refuser toute offre romaine, ce que nous devrions faire « *sous peine de mort* ».

Un autre écho me parvient encore : « *Il se passe à Rome des choses graves, très graves... mais je ne peux pas vous en dire davantage !* » Me voici donc bien avancé !



Alors, essayons de raison garder. Pour ce faire, il sera bon de nous remémorer un peu les événements de 1988. Après avoir signé un protocole d'accord le 5 mai (qui n'était pas encore un accord mais était quand même un texte très imparfait et

même dangereux, qui n'a pas laissé dormir en paix Mgr Lefebvre), Monseigneur a écrit le matin du 6 mai une lettre au cardinal Ratzinger, non pas pour revenir sur sa signature (« *Hier, c'est avec une réelle satisfaction que j'ai apposé ma signature au protocole élaboré les jours précédents. Mais, vous avez vous-même constaté une profonde déception à la lecture de la lettre que vous m'avez remise m'apportant la réponse du Saint-Père au sujet de la consécration épiscopale* ») mais pour demander instamment que cette consécration puisse avoir lieu le 30 juin, afin d'être certain d'avoir un évêque pour continuer son œuvre. Cette lettre du 6 mai traite entièrement et uniquement de ce seul point : « *Si la réponse était négative, je me verrais, en conscience, obligé de procéder à la consécration, m'appuyant sur l'agrément donné par le Saint-Siège dans le protocole pour la consécration d'un évêque membre de la Fraternité.* » **Ce n'est donc pas sur une question doctrinale, ni sur celle du statut offert à la Fraternité, mais sur la date de la consécration de l'évêque accordé, que le processus s'est arrêté.** Et il est à noter que la rupture des relations a été décidée alors, non par Mgr Lefebvre, mais par le cardinal Ratzinger qui a refusé cette consécration épiscopale du 30 juin.

Si, effectivement, Mgr Lefebvre avait accepté que le protocole du 5 mai ne soit pas suivi de cette consécration épiscopale, alors oui « *avec le protocole du 5 mai nous aurions été bientôt morts. Nous n'aurions pas duré un an...* », car sans évêque, nous aurions été livrés aux bons (ou mauvais) vouloirs de Rome et des évêques.



Depuis notre jubilé de l'an 2000, Rome a pris l'initiative de nouvelles relations. Aujourd'hui, le même cardinal devenu Pape nous a dit que la Messe tridentine n'a jamais été abrogée (7 juillet 2007 : « *Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulguée par le Bhrx Jean XXIII en 1962 et jamais*

abrogée ») ; il a réhabilité nos quatre évêques (21 janvier 2009) ; il a accepté que nous menions des discussions doctrinales pendant deux années... toutes choses que Mgr Lefebvre n'exigeait pas en 1988. Il n'est pas exagéré de dire que **Mgr Fellay a obtenu plus que ce que demandait Mgr Lefebvre, sans en avoir pourtant le prestige ni l'autorité morale.** Alors, devons-nous être encore plus exigeant que Mgr Lefebvre et que Mgr Fellay ?

Quoi qu'il en soit de l'état de Rome, de tout ce qui demeure encore d'inquiétant à Rome, le simple bon sens et l'honnêteté devraient nous conduire à considérer la situation actuelle avec un œil différent de celui de 1988 ! Pour reprendre la formule d'un de nos évêques, il ne faut pas faire du « *quatre-vingt-huitisme* » ! Nous ne sommes plus ni en 1975 avec Paul VI, ni en 1988 avec Jean-Paul II mais en 2012 avec Benoît XVI. Que l'on me dise tant que l'on voudra que l'état de l'Eglise est encore très préoccupant, que notre Pape a une théologie parfois étrange, etc... nous l'avons assez dit, me semble-t-il ; mais qu'on ne me dise pas que l'état des choses est le même qu'en 1988, voire pire. Cela est contraire à la réalité et à la vérité, et ce ne peut être que l'effet d'un refus plus ou moins secret de toute réconciliation avec Rome, peut-être même d'un manque de foi en la sainteté de l'Eglise, composée de pauvres pécheurs mais toujours gouvernée par son chef Jésus-Christ et sanctifiée par le Saint-Esprit. **La Fraternité Saint-Pie X n'est pas l'Eglise et elle ne peut « respecter l'héritage de son fondateur » qu'en conservant son esprit, son amour de l'Eglise et son désir de la servir en fils aimant, dans la fidélité à ses bénédictions fondatrices.**



Je ne sais pas si tous réalisent le poids de cette décision qui n'appartient qu'à Mgr Fellay, décision que lui ont confiée à nouveau nos supérieurs réunis à Albano en octobre dernier, décision mûrie avec ses assistants : qu'est-ce que l'Eglise attend de

la Fraternité en 2012 ? **Comment la Fraternité doit-elle répondre aux « besoins » de l'Eglise aujourd'hui ?**

Cela requiert une vertu de prudence hautement surnaturelle, à un degré auquel aucun d'entre nous n'a la grâce de parvenir, car cela ne relève pas de nos compétences ni de notre responsabilité. Seul Mgr Fellay et ses assistants, ayant par définition la totalité des cartes en main, peuvent juger au plus juste de la situation actuelle. **La question que chacun doit plutôt se poser est celle de notre bienveillance envers l'autorité et surtout de notre confiance en elle.** Voici douze années que Mgr Fellay argumente avec Rome, avec des hauts et des bas, pour aboutir finalement aux résultats cités ci-dessus, et même à ce résultat étonnant, que nul peut-être n'a relevé : ces discussions doctrinales qui n'ont pas fait de bruit sur la place publique et qui nous ont permis de dire à Rome ce que nous pensions... au point de les faire se terminer en « queue de poisson » !

Et pourtant, que n'a-t-on pas entendu au sujet du silence des supérieurs autour de ces discussions et des documents échangés ces derniers mois et leur grande discrétion par respect pour Rome et le Saint Père, interprétés comme une forme de dissimulation, voire un début de compromission. Comment peut-on douter de la droiture de nos supérieurs de manière aussi gratuite et arbitraire ?

Nul ne sait encore la conclusion que Benoît XVI voudra donner à ces douze années de lent travail, de recherche d'une meilleure compréhension, de prières et de rosaires accumulés. L'heure est donc à la prière, comme nous y a invité Mgr Fellay, et à la confiance en l'Eglise. La Vierge Immaculée que nous allons honorer particulièrement durant ce mois de mai, saura nous obtenir toutes les grâces nécessaires si nous ne voulons rien d'autre que la victoire de son Fils et de l'Eglise.

Le Seignadou

Communiqué de la Maison Généralice de la FSPPX

La presse annonce que Mgr Bernard Fellay a adressé une « réponse positive » à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, et qu'en conséquence la question doctrinale est désormais résolue entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie X.

La réalité est autre. Dans un courrier du 17 avril 2012, le Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X a répondu à la demande d'éclaircissement que lui avait faite, le 16 mars, le cardinal William Levada, au sujet du *Préambule doctrinal* remis le 14 septembre 2011.

Comme l'indique le communiqué de presse de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, daté de ce jour, le texte de cette réponse « sera examiné par le Dicastère et soumis ensuite au jugement du Saint-Père ».

Il s'agit donc d'une étape et non d'une conclusion.

Menzingen, le 18 avril 2012

**La représentation théâtrale prévue le 30 avril
(Saint Maurice — l'obéissance) est annulée...**

La voix des supérieures

A l'occasion de sa Lettre sur les vocations n° 20 d'avril 2012, M. l'abbé de Cacqueray, a choisi de faire découvrir aux fidèles les « auxiliatrices du sacerdoce » que sont les sœurs de la Fraternité Saint-Pie X, dont la Supérieure Générale, Mère Marie-Augustin (photo) vient d'être réélue pour un 2ème mandat.



C'est d'abord par reconnaissance et par admiration pour la vocation religieuse de nos sœurs de la Fraternité que je souhaite leur consacrer l'éditorial de cette nouvelle lettre de la croisade pour les vocations.

Leur vie cachée, leurs prières, leurs sacrifices et tout leur apostolat se trouvent à l'origine de beaucoup de bien pour les prêtres et les vocations sacerdotales ; j'en ai l'intime conviction. Leur présence, dans les prieurés de la Fraternité qui ont la grâce d'en compter, est une bénédiction inestimable pour la vie de ces maisons. Il nous faut prier pour que les prieurés puissent, un jour, être tous gratifiés de cette présence religieuse. Mais je pense que leur belle vocation demeure trop méconnue et je présente également cette petite contribution pour qu'elle le soit davantage.

Il n'est pas anodin de commencer par rappeler que les prêtres et les sœurs de la Fraternité Saint-Pie X ont le même fondateur. Monseigneur Lefebvre s'est tourné vers l'une de ses sœurs de sang, également religieuse dans la même congrégation que lui, Mère Marie-Gabriel, pour l'aider dans la fondation de la société de nos sœurs, de telle manière qu'elle en est devenue la co-fondatrice. Cette évocation des origines est déjà suffisante pour signifier toute la profondeur des liens de famille qui existent depuis toujours entre les prêtres et les sœurs de la Fraternité Saint-Pie X.

Mais pour mieux comprendre les raisons qui ont poussé Monseigneur Lefebvre, après l'érection de la Fraternité sacerdotale, à approuver la création d'une société de sœurs, il faut se souvenir que notre fondateur a d'abord voulu que les membres de la Fraternité sacerdotale vivent eux-mêmes en petites communautés. Et c'est dans la Fraternité Saint-Pie X qu'il a réalisé son dessein. En promouvant cette vie, il répondait à un vœu très profond de l'Eglise : que les prêtres dits « séculiers », retrouvent la vie de communauté, comme ils la pratiquaient aux périodes les plus ferventes de l'Histoire de l'Eglise. C'est ainsi qu'ils peuvent efficacement se soutenir les uns les autres, surtout dans ce monde redevenu hostile au sacerdoce catholique.

Dès lors, la formation de ces petites maisons où habitent des religieuses, à proximité de celles où s'établissent des prêtres menant la vie commune, ne manque pas de se présenter à l'esprit comme étant une solution très avantageuse. Les prêtres assurent aux sœurs la messe quotidienne. Les sœurs mènent leur propre vie de communauté, soutiennent les prêtres de leurs prières, les aident dans leur apostolat et les déchargent des tâches domestiques pour qu'ils puissent se consacrer plus librement à leur ministère. Cette formule ne rappelle-t-

elle pas, d'ailleurs, la très ancienne tradition monastique de l'implantation des couvents de moniales non loin de la résidence des moines ?

Cependant, pour se rendre véritablement compte de ce qu'est la vocation des sœurs de la Fraternité Saint-Pie X, il faut ouvrir l'Évangile. On y trouve cette présence discrète mais efficace des saintes femmes, et surtout de la Sainte Vierge, auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ. Certes, elles ne le suivent pas habituellement dans ses courses apostoliques mais elles l'accompagnent de leurs prières et on imagine qu'elles lui rendent, à lui et à ses apôtres, de multiples petits services que l'Évangile ne mentionne pas tous.

Les saintes femmes se sont naturellement placées sous l'autorité de la très sainte Vierge Marie qui, par sa prière et son exemple, plus encore que par sa parole, leur est une parfaite maîtresse de vie chrétienne. Elles se sont distinguées spécialement dans les heures les plus cruelles, en particulier au moment de la Passion. Elles se trouvent douloureusement présentes au pied de la croix. Puis, c'est l'une d'entre elles, Marie-Madeleine, qui mérite même d'être appelée « l'apôtre des apôtres » car c'est à elle que fut réservé l'honneur d'être pour eux « l'ange Gabriel » de la nouvelle de la Résurrection de Notre Seigneur. En réalité, les saintes femmes de l'Évangile se sont consacrées au service de ce sacerdoce nouveau que Notre Seigneur Jésus-Christ, Souverain Prêtre, est venu établir sur la terre.

La vie de nos sœurs de la Fraternité Saint-Pie X se rapproche étroitement de ce modèle laissé par les saintes femmes de l'Évangile. En effet, leur vocation fait d'elles aussi des « *auxiliatrices du sacerdoce* ». Monseigneur Lefebvre n'a pas hésité à employer cette très belle expression pour désigner l'orientation religieuse de nos sœurs. « **Les religieuses seront des auxiliaires des prêtres dans tous les ministères demandés à la Fraternité sacerdotale.** » C'est lorsqu'on se recueille un instant pour creuser le sens de cette formule qu'apparaît toute la grandeur de cette vocation féminine, si proche de la vie de la très sainte Vierge Marie parfaite auxiliaresse de son Fils dans l'œuvre de la Rédemption.

En conséquence, l'essentiel de la vocation de ces auxiliaresses du sacerdoce se réalise par leur assistance quotidienne à la sainte messe, à l'instar de la très sainte Vierge Marie dont toute la vie fut orientée vers sa sublime oblation au pied de la croix, en union avec son divin Fils. La première dévotion des sœurs, sous l'égide de Notre Dame de Compassion, leur sainte patronne, consiste dans leur participation au saint sacrifice de la Croix renouvelé sur les autels.

Voilà le cœur de leur existence et de chacune de leurs journées. Leur vie ne consiste en rien d'autre que d'aller de messe en messe. Comme les va-

gues inlassables de la mer, elles s'élancent chaque matin vers le banc de la communion d'où elles ne refluent doucement qu'après avoir recueilli en leur cœur le fruit eucharistique. Elles y puisent toute leur force et toute leur joie et lui consacrent tout l'amour dont leurs âmes sont rendues capables.

Si les religieuses sont donc de précieuses aides pour la vie domestique des maisons de la Fraternité et si elles se dévouent en de multiples œuvres apostoliques, elles ne méritent cependant leur nom d'auxiliaires du sacerdoce que par leur esprit tout imbibé de l'esprit de la sainte messe. Leur vie est une permanente oblation qu'elles font d'elles-mêmes, en union avec la divine victime de l'autel. Comme le Christ s'offre en holocauste à son Père, elles s'immolent chaque jour par amour dans les mille circonstances de leur quotidien.

C'est pourquoi toute leur existence, tissu de leurs exercices de piété et de leurs différentes activités placées au service du sacerdoce, se passe à vivre toujours plus intensément de l'esprit de la sainte messe. Les sœurs de la Fraternité ne ressortent jamais de la chapelle comme elles y sont entrées. C'est la faim eucharistique qui les y a poussées ; elles en ressortent rassasiées, comblées du mets divin qui leur a été servi. Et pour le restant de la journée, elles se trouvent tellement reconnaissantes du témoignage d'amour qu'elles ont reçu de l'époux de leur âme et dont elles demeurent pénétrées, qu'elles n'ont d'autre vouloir que de lui manifester toute la réciprocité de leur charité à travers les labeurs si variés de leur quotidien dévoué au sacerdoce.

Elles comprennent alors en profondeur les paroles si humbles et si profondes de leur fondateur : « *Quand on me demande quelle est la spiritualité de la Fraternité, je réponds que ce n'est pas une spiritualité spéciale, c'est la spiritualité de l'Eglise, c'est le saint sacrifice de la messe.* » Mais, en réalité, quelle plus belle spiritualité rechercher que celle de la messe, renouvellement non sanglant du Sacrifice du Golgotha et chef-d'œuvre parfait de la vie chrétienne ?

Telle est la clef de leur existence. Lorsqu'on l'a donnée, on a presque envie d'en rester là car,

d'une certaine manière, tout est dit ! Le reste de leur vie s'unifie autour de leur messe quotidienne. Leurs constitutions qui entremêlent, dans leurs journées, leurs exercices de piété avec les autres travaux dont elles s'occupent favorisent une union de l'âme toujours plus étroite avec le Bon Dieu. Que l'on fasse le catéchisme aux enfants, que l'on prépare les repas, que l'on confectionne des ornements liturgiques ou que l'on répète les pièces grégoriennes de la prochaine messe chantée, **il faut apprendre à toujours tout faire pour l'amour de Notre-Seigneur, pour la fructification de l'apostolat des prêtres et pour la conversion des âmes.**

Il n'est pas difficile de voir - ou plutôt d'entendre - que leur existence leur apporte ce fruit du Saint-Esprit qui s'appelle la joie chrétienne tant leurs récréations sont ponctuées d'éclats de rire qui n'ont rien à envier à la gaieté légendaire des fils et filles de saint François ! Ne nous méprenons pas ! **Cette constante bonne humeur est l'aboutissement de beaucoup de renoncements quotidiens où l'on apprend à cesser de trop s'occuper de soi-même et de ses petites tribulations personnelles pour toujours donner aux autres cette charité qui consiste à rendre la vie commune agréable aux autres et à ne jamais leur être à charge.**

En vous demandant, chers croisés, de prier avec ferveur pour que le Bon Dieu envoie à nos sœurs de nombreuses et de saintes vocations, vous comprenez que c'est pour le sacerdoce catholique lui-même que vous œuvrez en réalité.



Vue d'une partie la communauté devant l'abbatiale de Ruffec, le noviciat des sœurs de la Fraternité Saint-Pie X

Pèlerinage de Pentecôte 2012

de Chartres à Orléans, du 26 au 28 mai

Ce pèlerinage nous permettra d'approfondir notre connaissance de la vie et des vertus de notre sainte patronne secondaire au fil des kilomètres égrenés par nos pieds.

« *Puisse votre étude assidue de ce magnifique et stupéfiant exemple de vie chrétienne vous conduire tout naturellement à l'imiter en ce qu'a d'imitable la vie de Sainte Jeanne d'Arc, présage d'un beau pèlerinage sur lequel nous appelons les grâces et les bénédictions du Ciel* » (Mgr Fellay).

Le bulletin d'inscription inséré dans ce numéro est à renvoyer à Paris **avant le 8 mai** pour éviter la majoration des tarifs de 10%.

Pour la première année, un **chapitre enfants de 7 à 12 ans** va être constitué autour de nos écoles. Dirigé par Guillaume BURGUBURU, il portera le nom de « Saint-Dominique » et il vous est demandé d'ores et déjà d'indiquer ce nom sur le bulletin d'inscription de vos enfants. Les volontaires pour servir à l'encadrement de ce chapitre sont priés de se faire connaître auprès de Guillaume. Il reste des places dans les cars qui nous mèneront à Chartres et nous ramèneront d'Orléans, mais il ne faut plus tarder à s'inscrire.

Renseignements auprès de M. Gilbert BEAUVAL, chef de Région, au 04.68.24.79.34.

Les péchés capitaux (8) : l'acédie

d'après P. P. Ide in *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête*, pp. 197-218

Au risque de surprendre, le septième péché capital n'est pas celui qu'on dit habituellement, à savoir la paresse ! Il est bien plus grave en réalité que ce défaut presque banal qui nous fait rester au lit quand le réveil sonne ou remettre à demain ce qu'il fallait achever hier. C'est un vice mystérieux au nom bizarre : l'acédie, dont la définition précise est « *tristesse du bien divin* ». Elle se glisse sous les oripeaux de la paresse comme une vipère déguisée en couleuvre ; sa morsure est indolore... mais son venin paralyse l'âme dans son élan vers Dieu, insensiblement. Cet assoupissement spirituel est le péché des disciples du Christ à Gethsémani. Il nous atteint tous, un jour ou l'autre.

Les Anciens surnommaient l'acédie le « *démon de midi* » ou « *la tentation du milieu du jour* », car cette grosse fatigue intérieure, cette apathie spirituelle, ce dégoût des choses de Dieu, cette envie d'aller voir ailleurs, pointe surtout à l'heure du midi de la vie.

Ce n'est que tardivement, vers la Renaissance, que « l'acédie » va progressivement disparaître du septénaire des péchés capitaux établi par Évagre le Pontique, pour laisser place à la « paresse ». L'évolution des sociétés inclinerait facilement à lui associer aujourd'hui la « mélancolie ». Mais ces substitutions sont l'une des désinformations les plus désastreuses de ces derniers siècles car l'acédie est, de loin, plus grave que la paresse et la mélancolie, étant par nature plus profonde...

I/. NATURE ET DISTINCTION DE L'ACÉDIE —

Nous devinons tous quel est le cœur de la « paresse », à savoir la tristesse dans l'accomplissement de ce que nous devons faire. Nous savons même que certains paresseux s'agitent beaucoup et paraissent abattre un gros travail : mais ils font seulement ce qu'ils aiment et ajournent perpétuellement les exigences prioritaires (le courrier en retard s'accumule ; l'adolescent tond le gazon alors qu'il doit réviser son examen ; le père de famille bricole au lieu de répéter les leçons de son fils, etc.). En un mot, **le paresseux repousse à demain ce qu'il doit faire le jour même.**

Moins connue, pour ne pas dire inconnue, est « l'acédie ». Saint Thomas d'Aquin en propose deux approches complémentaires (*Somme théologique*, IIa-IIae, q. 35, a. 1).

I-1. L'ACÉDIE, TRISTESSE DU BIEN DIVIN — La « *tristesse du bien divin* » est une définition tout autant énigmatique. Creusons un peu : l'acédie s'oppose en fait à la joie que procure dans l'âme la présence de Dieu, le « *bien divin* ».

Ce péché déconnecte l'âme de Dieu, et la débranche de la prise divine. La joie de sa présence en nous s'éteint progressivement, comme l'éclair d'un phare privé de batteries. Alors une tristesse vicieuse

s'empare de l'âme. Si la jalousie est une tristesse qui ne supporte pas le bien d'autrui, **l'acédie est une tristesse qui ne supporte plus le bien divin. Plus que l'espérance, elle attaque en nous la charité, refuse la communion avec Dieu, qui est l'effet propre de cette vertu théologale.** Il en résulte une chute de tension de l'Amour en nous, une langueur spirituelle, un manque de goût pour le face à face de la prière. La vie intérieure devient aride et sans saveur. La messe rebute, l'oraison dégoûte.

« *Quand nous prions, l'acédie nous rappelle quelque affaire indispensable* », explique saint Jean Climaque. Quelle mère de famille n'a pas fait l'expérience : au moment précis où, enfin, elle s'agenouille devant l'icône pour prier, elle se souvient d'un coup de téléphone urgent à donner ? Marthe Robin osait dire qu'entre la messe en semaine et un temps d'oraison solitaire, il valait parfois mieux choisir l'oraison : la messe peut camoufler l'acédie. Il ne s'agissait nullement pour elle de remettre en question la primauté de la messe, mais d'interroger notre manière de la vivre. En effet, nous pouvons assister à la messe tous les jours sans véritable union de cœur avec le Christ : pour le plaisir esthétique de la liturgie, l'intérêt intellectuel de l'homélie, etc. Mais il ne nous est pas possible de tenir fidèlement et attentivement dans la prière quotidienne, sans une communion intime de foi, d'espérance et de charité, avec Dieu.

I-2. L'ACÉDIE, DÉGOÛT DE L'ACTION —

Saint Thomas ajoute une autre définition de l'acédie : le « *dégoût de l'action* ». Le pire contresens serait de limiter ce dégoût à la paresse. L'action ne se réduit au travail que dans une perspective marxiste ou libérale. Pour saint Thomas d'Aquin, l'acte humain ne se comprend pas d'abord à partir de sa source – à savoir la volonté libre –, mais à partir de son objectif. Et pas n'importe lequel : la finalité première, ultime.

Charles Péguy aimait raconter l'histoire de cet homme qui rencontre un ouvrier muni d'une pioche : « *Que faites-vous ?* » lui demande-t-il. – *Je creuse un trou.* » Plus loin, un autre ouvrier manie aussi la pioche : « *Que faites-vous ?* – *Je construis un mur.* » Un troisième larron porte des pierres. « *Et vous que faites-vous ?* » demande le visiteur. – *Je bâtis une cathédrale !* » De proche en proche, la finalité s'approfondit. Si on continuait, on arriverait à **la fin ultime qui conduit secrètement toutes nos actions : le bonheur.** L'homme agit toujours pour être heureux (même celui qui se suicide !) : il cherche une plénitude, le bien parfait.

Or le seul bien qui sature tous nos désirs est la communion avec Dieu. Attention ! Ce but n'est pas seulement extérieur il est d'abord intérieur. En chaque cœur, bat le désir de voir Dieu : « *Vous nous avez fait pour Vous, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Vous* », écrit

saint Augustin au tout début des *Confessions*. Cette phrase justement célèbre est un résumé de toute la morale chrétienne. N'est-ce pas aussi la demande du jeune homme riche : « *Que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle ?* » (Mt. XIX, 16)

Pour l'Évangile, donc, pas de neutralité : aucun acte n'est indifférent ; toutes nos actions nous rapprochent ou nous éloignent de notre finalité, l'union au Dieu-Trinité, selon qu'elles sont ou non vécues dans la vérité et la charité. Chacun de nos pas nous dirige vers le Mystère des mystères. Chacun de nos instants terrestres est une promesse de la Vision éternelle.

Allons plus avant. Le bonheur n'est pas un état comme on le croit souvent, mais un acte. Beaucoup de gens craignent de s'ennuyer au ciel parce qu'ils se représentent la béatitude comme un état passif. Il n'en est rien. Jésus la « définit » ainsi : « *La vie éternelle, c'est de Vous connaître, Vous le seul vrai Dieu* » (Jn XVII, 3). Or la connaissance, comme l'amour, est un acte. Le bonheur du ciel est donc dynamique. Loin d'être passive, la personne dans la gloire du ciel sera en permanence active, mais nullement activiste. Voilà aussi pourquoi l'action humaine est si digne : elle ne se contente pas de préparer le bonheur du ciel, elle l'anticipe, elle l'ébauche.

Rien de pire, donc, que le dégoût d'agir. Or l'acédie n'est pas un simple passage à vide, un spleen qui nous fait soupirer devant les « *galères* » de cette « *chienne de vie* » ; **c'est, beaucoup plus profondément, un refus de mettre les voiles vers notre port divin, un renoncement au Bonheur et une absence d'écoute des désirs de son cœur profond.** Elle est, dit Évagre le Pontique, le péché « *le plus pesant de tous* » : par notre passivité, nous ne stagnons pas, nous nous laissons aspirer vers le bas, le trou noir, au lieu de nous élancer vers le haut. L'acédique est, au sens étymologique, un fait-néant.

II/. L'ACÉDIE EST UN PÉCHÉ CAPITAL

II-1. L'ACÉDIQUE PÈCHE PAR PROCRASTINATION. — Dans ce nom étrange, ceux qui ont fait du latin repèrent *cras* qui signifie « *demain* » : le procrastinate remet au lendemain ce qu'il doit faire aujourd'hui. Ce péché combine l'imprudence et l'injustice. C'est le coiffeur malin qui affiche en permanence sur sa vitrine : « *Demain on rase gratis* ». **Attention, l'acédique est rarement du genre à se prélasser langoureusement dans sa bulle. Il s'agite et se disperse dans de multiples tâches qui lui font oublier l'unique nécessaire : ce fameux « *devoir d'état* » qui lui est demandé ICI et MAINTENANT.**

II-2. L'ACÉDIQUE EST LE CONTRAIRE DE L'ASCÉTIQUE — Il cherche de multiples compensations à son vide intérieur. Le plaisir est un « *pare-angoisse* » efficace. Le plus accessible étant celui de la table et de l'écran, l'acédique se retrouve souvent affalé de-

vant la télévision, en train de picorer du chocolat ou des cacahouètes. Combien de parents, s'agaçant devant leur adolescent absorbé dans ses jeux vidéo, prennent pour de l'intempérance ce qui est d'abord de l'acédie. Plus encore que la paresse, l'acédie est la mère de tous les vices. Elle entraîne à trouver des compensations de plus en plus extrêmes à l'ennui et au désespoir.

II-3. L'ACÉDIQUE TROQUE LE SERVICE DE DIEU CONTRE LA SERVITUDE DE L'ACTIVISME.

— L'acédie mêle d'une manière particulière sentiment de frustration et agressivité. Ce démon se manifeste sous forme de paresse spirituelle, mais aussi et en même temps au travers d'un activisme trépidant. Il se dissimule également dans nos vies sous ces formes facilement reconnaissables : peur de se retrouver seul face à soi-même, peur de soi, peur du silence. « *Verbositas et curiositas* », le goût du verbiage et la curiosité sont des « *filles* » de l'acédie. En voici d'autres : l'agitation intérieure, la quête perpétuelle de la nouveauté comme succédané de l'amour de Dieu et de la joie de servir ; l'inconstance, le manque de fermeté dans ses résolutions, à quoi s'ajoutent l'indifférence face aux choses de la foi et à la présence de Dieu dans nos âmes, la pusillanimité, la rancœur et jusqu'à la méchanceté délibérée.

III – MISE EN LUMIÈRE DE L'ACÉDIE

III-1. MANIÈRES DONT ELLE SE DISSIMULE. — L'acédique ignore son mal pour au moins QUATRE raisons.

A) Les justifications — D'abord, l'acédique justifie son instabilité, sa suractivité. Ce n'est pas trop difficile dans une société de production où le « *faire* » est sacralisé.

Mais l'insatisfaction touche aussi la vie spirituelle. C'est la tentation du « *spi-zapping* » qui frappe nombre de chrétiens : on change de paroisse, de confesseur... On se justifie en picorant dans l'Écriture : « *L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père* » (Jn IV, 21-24). Évagre le Pontique démonte l'alibi de l'acédique : « *Plaire au Seigneur n'est pas une affaire de lieu : partout en effet, est-il dit, la divinité peut être adorée* » (*Traité pratique*, chap. 12).

On entend : « *Je n'ai pas besoin d'aller à l'église pour prier, je travaille en présence de Dieu, Il est sans cesse à mes côtés* ». Et aussi : « *Moi, je prie au volant de ma voiture* ». Bravo. Mais que répondrait une fiancée à un amoureux qui lui dirait : « *Je t'aime beaucoup, tu sais, je pense souvent à toi dans mon travail, en conduisant, mais je n'ai pas le temps de t'appeler, de t'écrire et de passer te voir* » ? **La flamme de Dieu en nous ne demande -t-elle pas d'être entretenue, comme celle de l'amour ?**

L'acédique se trouve ainsi d'excellentes raisons pour fuir l'oraison. Comme ce prétexte, qui n'est pas né de la dernière pluie puisqu'on le doit à un Père du désert, Jean Cassien : « *Ne vaut-il pas*

mieux se dépenser à des bonnes œuvres que de demeurer inutilement dans sa cellule ? » (*Institutions cénobitiques*, X, 2, 3). Combien de découragements, de tristesses profondes sont la conséquence d'un activisme pastoral, et celui-ci la conséquence d'une acédie dépressive qui s'ignore ?

B) L'habitude, « seconde nature » — Puis l'acédie s'installe peu à peu, presque à l'insu de la personne. La mollesse spirituelle s'insinue en douceur. « *Décidément, il y a trop de choses à faire pendant les fiançailles : préparer le mariage, trouver un appartement, etc. Quand nous serons mariés, je prendrai le temps de prier tous les soirs.* » Dix ans plus tard, le même : « *Décidément, je ne pensais pas que c'était si fatigant d'élever des enfants. Quand ils seront grands, j'aurai le temps de prier tous les soirs.* » Dix ans plus tard : « *Décidément, cette vie professionnelle est accaparante. Quand nous serons à la retraite, j'aurai enfin le temps de prier tous les soirs, etc.* » Nous nous abusons nous-mêmes. Nous oublions au fur et à mesure nos semi-résolutions et nous nous camouflons derrière un semblant de bon sens : « *Soyons raisonnables* ».

C) La complicité du monde ambiant — Paradoxe : « *l'air du temps* » est hyperactif, pourtant il incite à la paresse. En effet, il pousse à faire ce qui plaît, à maximiser le plaisir en le variant sans cesse. On le constate chaque jour : la publicité cherche à déculpabiliser les vices capitaux : paresse, gourmandise, jalousie, etc. Et pour cause : ce sont les plus grands pourvoyeurs en terme de consommation.

« *Le problème de l'homme moderne n'est pas sa méchanceté, écrit un romancier moderne, F. Beigbeder. Au contraire, il préfère, dans l'ensemble, pour des raisons pratiques, être gentil. Simplement il déteste s'ennuyer. L'ennui le terrifie alors qu'il n'y a rien de plus constructif et généreux qu'une bonne dose quotidienne de temps morts. [...] Pour se désennuyer, les Occidentaux fuient par l'intermédiaire de la télé, du cinéma, d'Internet, du téléphone, du jeu vidéo ou d'un simple magazine. Ils ne sont jamais à ce qu'ils font, ils ne vivent plus que par procuration, comme s'il y avait un déshonneur à se contenter de respirer, ici et maintenant. Quand on est devant sa télé ou devant un site interactif ou en train de téléphoner sur son portable ou en train de jouer sur sa PlayStation, on ne vit pas. On n'est ailleurs qu'à l'endroit où on est. On n'est peut-être pas mort, mais pas très vivant non plus.* »

D) L'acédie se greffe sur la blessure — Enfin, l'acédie est difficile à débusquer car elle se greffe de manière privilégiée sur certaines blessures. Un exemple aidera à comprendre : Jean-Romain est un garçon très apprécié, toujours de bonne humeur ; un excellent modérateur qui arrondit les angles, au physique comme au figuré ; possédant des antennes pour sentir ce dont chaque personne, dans un groupe, a besoin.

Voilà pour l'apparence. Elle est trompeuse. Elle a longtemps trompé Jean-Romain lui-même.

Jusqu'à ce que des crises répétées avec son épouse lui fassent prendre conscience que celle-ci souffrait énormément de son côté pantouflard, casanier et le conduisent à faire un travail psychologique sur lui-même.

Il a compris alors que sa bonhomie, si appréciée, était en fait de la passivité et un souci extrême de préserver sa tranquillité. Ce cadet, né après un grand frère qui s'est affronté systématiquement à ses parents, a mis en place très tôt un scénario de protection. Il a toujours cherché à arranger les conflits, car il ne pouvait en supporter aucun. Il suivait le groupe et ne contrariait personne, parce qu'il n'avait pas de capacité d'initiative et surtout, il avait étouffé tout désir en lui. Jamais, enfant, personne n'avait accordé un réel intérêt à ce qu'il pensait, sentait, désirait, voulait. Sur cette blessure profonde d'indécision et de non-désir, s'était greffé le péché d'acédie qui est « *le dégoût de l'action* ».

III-2. MANIÈRES DE LA RECONNAÎTRE

A) L'impatience — A l'acédique, le temps ne paraît pas seulement long, mais terriblement morne et monotone. Évagre le Pontique utilise une image fameuse : au milieu de la journée, à l'acédique, « *le soleil paraît lent à se mouvoir ou immobile* ». Voilà pourquoi on parle, à sa suite, de « *démon de midi* ».

L'impatience contemporaine est une forme d'acédie. Des publicités promettent l'apprentissage de l'Espagnol en un mois ; l'adolescent s'étonne de ne pas déjà sauter 1,50 mètre après trois semaines d'athlétisme ni de jouer le final de la *Sonate au Clair de Lune* après un an de piano. Tout, tout de suite et toujours plus vite.

B) L'instabilité — Pour ne pas tourner en rond, l'acédique ne tient pas en place. Blaise Pascal appelait « *divertissement* » cette attitude par laquelle l'homme fuit sa misère, son angoisse, mais surtout son cœur et les questions essentielles qu'il pose.

L'acédique veut bouger pour tromper l'ennui : le moine acédique veut quitter son monastère ; le travailleur acédique change de métier tous les trois ans ; le célibataire acédique change d'amis dès que ceux-ci ne lui plaisent plus et cultive la « *bougeotte* » ; le mari acédique trouve soudain toutes les femmes jolies, sauf la sienne ; le prêtre acédique veut changer de paroisse ou partir en mission, etc.

C) Dispersion et diversion — Proche de l'instabilité la dispersion est la petite sœur de la diversion. **L'acédique s'active, mais omet l'unique nécessaire : son devoir présent.**

D) Les remises en question abusives — L'acédie, on l'a assez dit, frappe souvent au midi de la vie. Elle peut prendre alors le visage de la crise du milieu de vie, ce tournant existentiel qui ressemble à un mur ou un tunnel, et a des répercussions aux plans physique, psychologique et spirituel. Cette crise de doute peut survenir entre 40 et 50 ans, dit-on. Elle provoque parfois, surtout lorsqu'elle est mé-

connue, mécontentes, dépressions, séparations... Des questions profondes viennent semer le trouble, ébranlent les sécurités, bouleversent les engagements fondamentaux dans tous les états de vie : pourquoi vivre si tout s'achève dans la mort ? Pour qui ? Qu'ont valu nos choix de vie ? N'était-ce pas des fausses routes, des impasses ? Ne vaut-il pas mieux cesser là et recommencer une nouvelle vie ?

Ces remises en question secouent les foyers chrétiens en touchant l'un ou l'autre des conjoints, mais n'épargnent pas les prêtres, religieux et religieuses.

E) Le goût démesuré pour la détente — Jean Cassien raconte qu'un Ancien parlait d'un sujet spirituel à ses frères ; les voyant s'engourdir et s'endormir, il introduisit une histoire frivole dans son propos. Aussitôt ils dressèrent l'oreille. Le sage leur fit alors prendre conscience que leur différence de vigilance était liée à des raisons humaines, trop humaines : « *Grâce à cela, comprenez du moins quel fut l'adversaire de cette conférence spirituelle et quel est celui qui a introduit cette conversation stérile et charnelle* » (*Institutions cénobitiques*, V, 31).

Bien des acédies provoquent certaines facilités à l'endormissement pendant les homélies ou les temps d'oraison, justifiées de surcroît par la parole du psaume : « *Dieu comble son bien-aimé quand il dort* » (Ps CXXVI, 2). Cela n'empêche pas les prédicateurs de faire effort pour animer leurs sermons, en injectant plus d'images et d'exemples dans leurs homélies ! Jésus parlait en paraboles. Il demeure que notre époque a trop remplacé la conviction par la séduction.

IV - LES REMÈDES — Aux grands maux, les humbles remèdes. Dès Évagre le Pontique, au IV^e siècle, les moines se sont souciés d'en chercher ; ils ont été vérifiés par des générations de maîtres spirituels.

IV-1. RETROUVER SA VOCATION D'ENFANT DE DIEU — « *Malheur à qui n'a plus rien à désirer !* », écrit avec beaucoup de lucidité Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse*. L'acédique doit descendre en lui-même pour redécouvrir combien il est habité par le désir de Dieu, combien même l'angoisse et l'ennui qui le corrodent sont des signes positifs, en négatif, du manque de la présence de Dieu en son âme. L'accompagnement spirituel, et parfois psychologique, s'avère ici fort utile.

IV-2. VIVRE L'INSTANT PRÉSENT — L'acédique fuit l'instant présent et vit dans l'illusion : il préfère idéaliser le passé (« *Autrefois, ça allait mieux* ») ou rêver le futur (« *Quand je pourrai enfin faire ça, tout ira mieux* »). **Sa résolution doit être de recevoir chaque instant comme un don et le transformer en acte d'amour.** Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait que « *ramasser une épingle par amour peut convertir une âme* » (LT 164) et que Jésus « *me nourrit à chaque instant d'une nourriture nouvelle* » (Manuscrit A, 76). Chaque acte de la journée

est une occasion d'aimer et a du prix aux yeux de Dieu. La méthode Vittoz peut être une aide précieuse. « *Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même, recommande le Christ. A chaque jour suffit sa peine* » (Mt. VI, 34). Et Ruysbroek l'Admirable disait : « *En chacun de tes instants, comme en une noix, est enfermé le bien de toute éternité.* »

IV-3. REDÉCOUVRIR LA PRIÈRE — Ne rêvons pas : la prière est souvent un combat. N'attendons pas de retrouver le goût de l'oraison pour recommencer à prier ; **c'est en priant qu'il reviendra... ou non. L'essentiel est la fidélité quotidienne.** Sainte Thérèse de Lisieux a connu la sécheresse dans l'oraison durant ses neuf années au Carmel, presque constamment ; cela n'empêchait pas Dieu d'habiter son cœur de plus en plus.

IV-4. « DEMEURER DANS SA CELLULE » — Autrement dit : tenir là où l'on est, ne pas changer de cap. Quand survient une crise d'acédie – qui est l'un des aspects de ce que saint Ignace de Loyola appelle le « *temps de la désolation* » –, « *il ne faut rien remettre en question ou innover quant à ce que l'on s'était proposé et à son état de vie, mais il faut persévérer dans ce qui avait été précédemment fixé* », assure l'auteur des *Exercices spirituels* (n°318).

Résistez à la tentation de zapper. Le changement extérieur n'induit pas de changement intérieur. « *Ce n'est pas de lieu qu'il faut changer mais d'âme* », disait le stoïcien Sénèque. En période troublée, seul le passé demeure ferme. Cela est a fortiori vrai pour les engagements décisifs.

IV-5. PERSÉVÉRER — Tous les spécialistes sont unanimes : c'est la persévérance qui combat ce démon de la désespérance. La persévérance dans la prière et le devoir d'état. Les vieux maîtres appellent ce remède *l'hypomonè* : littéralement, rester sous le joug. C'est goûteux comme l'huile de foie de morue, mais on n'a rien inventé de plus efficace.

Saint Paul est formel : « *Vaquez à vos affaires* » (I Thess. IV, 11). « *Persévérer, s'accrocher à la rampe dans la nuit, tenir sous le joug, continuer sur sa lancée. Renouveler son don à Dieu dans la fidélité aux petites choses* », recommande Dom Nault. Car la persévérance est déjà une forme d'espérance et l'endurance rétablit la paix.

IV-6. PLEURER — « *Lorsque nous nous heurtons au démon de l'acédie, prévient Jean Cassien, alors, avec des larmes, divisons notre âme en deux parties : une qui console et l'autre qui est consolée, et, semant en nous de bons espoirs, prononçons avec David ce verset du psaume XLI : "Pourquoi es-tu triste, ô mon âme et pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu, car je Le louerai, Lui le Salut de ma face et mon Dieu."* »

IV-7. PRATIQUER L'HUMILITÉ — La présomption ouvre la porte à l'acédie. Les Pères spirituels entendent par là une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse, à la baisse de la vigilance, à la

négligence du cœur. « *L'esprit est ardent mais la chair est faible* » (Mt. XXVI, 41). Plus on tombe de haut, plus on se fait mal. Le découragement, douloureux, est l'envers de la présomption. Qui est humble ne s'étonne pas de sa misère, elle le porte à plus de confiance, à tenir ferme dans la constance.

IV-8. NE PAS FUIR DANS LE SOMMEIL — « *Mon âme s'est assoupie à cause du dégoût* », dit le psaume (Ps CXVIII, 28). L'hypersomnie (trop dormir) est aussi anormale que l'insomnie. Elle est souvent une fuite du réel. Combattre l'acédie suppose, explique Jean Cassien, que l'on « *ne cède pas à l'accablement du sommeil* » (*Institutions cénobitiques*, X, 4) et que l'on « *garde pour le sommeil le temps et la mesure fixés par la règle* », c'est-à-dire par le besoin réel.

IV-9. AGIR À TEMPS — Cessez d'ajourner les décisions importantes. Une matinée libre s'ouvre devant vous ? Plutôt que vous précipiter sur le rangement des pots de confiture vides dans la cave, asseyez-vous ; **faites la liste des choses urgentes ; classez-les par ordre d'importance ; évaluez le temps nécessaire pour chacune d'elles ; et commencez par le haut de la liste. Quitte à vous récompenser si vous avez fait ce que vous deviez !**

Raïssa Maritain écrivait : « *Les devoirs de chaque instant, dans leurs obscures apparences, recèlent la vérité du divin Vouloir ; ils sont comme les sacrements du moment présent* » (*Journal de Raïssa*).

IV-10. PRENDRE DES INITIATIVES — Ne réalisez-vous pas que les autres (conjoint, amis, collègues...) en ont assez de toujours décider pour vous ? L'esprit de conciliation n'est pas désengagement. Cessez d'être wagon, soyez de temps en temps locomotive. Arrêtez aussi de laisser les événements décider à votre place et les situations pourrir. En vous justifiant : « *Je fais confiance à la Providence, je ne cherche pas à tout contrôler.* » Reste que vous êtes, vous, en perte totale de contrôle !

IV-11. COMBATTRE L'OISIVETÉ — L'oisiveté est mère de tous les vices. Les Pères du désert insistaient sur l'importance du travail manuel pour le moine et interdisaient aux novices de rester inactifs : « *Le moine qui travaille est tenté par un seul démon, mais celui qui est oisif est la proie d'esprits innombrables* », dit Jean Cassien.

Un conseil : faire chaque chose, réciter chaque prière, observer chaque règle, comme si je n'avais rien d'autre à faire, comme si Dieu m'avait mis au monde uniquement pour bien faire cette action et qu'à son bon accomplissement était attachée ma sanctification, sans tenir compte de ce qui précède ou de ce qui suit.

IV-12. NE PAS REMETTRE EN QUESTION LES ENGAGEMENTS — L'acédique regrette l'engagement pris. Il s'attaque aux choix définitifs : mariage, sacerdoce, vœux religieux. Voilà pourquoi c'est un démon de la

maturité. Pourtant, notre vie se joue dans la fidélité à la vocation première, non dans ces prétendues fidélités successives.

« *Après dix ans de mariage, j'ai réalisé combien j'étais immature lorsque je me suis mariée. En fait, j'ai davantage cherché à fuir l'emprise de ma mère que je n'ai réellement choisi mon mari. Si c'était à refaire aujourd'hui, je ne l'épouserai pas. J'ai tellement changé ! Je me sens tellement plus lucide. N'est-ce pas hypocrite de rester avec cet homme que je n'ai pas vraiment choisi, d'autant que nous n'avons pas d'enfants ?* »

Que répondre ? On doit faire valoir la réalité invisible mais efficace du sacrement de mariage et de celui de l'ordre ; de la grâce liée aux vœux solennels, et de l'engagement de l'Église dans les trois cas. Également, il est normal que nos motivations, mais aussi nos limites d'antan nous apparaissent de mieux en mieux au fil des ans : on voit toujours plus clair après-coup. Si l'on devait prendre toutes nos décisions dans une évidence parfaite, on ne s'engagerait jamais. (C'est hélas ce qu'attendent désespérément certains célibataires aujourd'hui : la lumière totale, la garantie à vie !) Enfin, qui assure que, dans dix ans notre passé ne nous apparaîtra pas encore différent : faudra-t-il alors de nouveau changer de conjoint, de monastère, de communauté ?

IV-13. L'ACCOMPAGNEMENT D'UN DIRECTEUR SPIRITUEL — Dans le trouble, il est sage de se confier à une personne de jugement et de confiance. « *La gérance concrète de notre sensibilité, dans son enracinement christique, dans sa régulation évangélique et dans sa réalité humaine, ne saurait être équilibrée et vraiment progressive sans cette institution fondamentale qu'est la paternité spirituelle*, souligne le père G. Laffont dans le *Dictionnaire de spiritualité*. *On peut bien se suffire à soi-même et opérer tout seul un discernement "à gros grains", si on borne son ambition à ne pas manquer les bonnes actions flagrantes et à éviter les péchés massifs. Mais s'il s'agit d'aller avant et de laisser la grâce de l'Esprit pénétrer l'intime de notre être, là où se rencontrent les motions spirituelles les plus subtiles et les jeux les plus vifs de la sensibilité, rien ne peut remplacer la parole d'un autre, plus capable que nous de dire dans notre cœur, si du moins nous avons honnêtement exposé comment nous le sentons battre* » (art. *Sensibilité*, tome XV, c. 622-623).

IV-14. MÉDITER SUR LA CROIX — L'acédie frappe à Gethsémani. Dans le jardin des Oliviers, alors que ses disciples dorment, Jésus est saisi par la tristesse, l'accablement, l'angoisse : « *Père, si vous voulez, éloignez de moi cette coupe !* » Jésus vainc la tentation en acceptant totalement la volonté du Père. En choisissant, non en subissant. Il ne nie pas l'épreuve, il y consent en orientant, héroïquement, tout son être vers Dieu : « *... Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui se fasse.* » (Lc XXII, 42). C'est pour nous que Jésus vit cette épreuve et la brave.

Ce que saint Augustin dit de la tentation au désert vaut à Gethsémani : « *Si c'est en lui que nous sommes tentés, c'est en lui que nous dominons le diable [...]. Reconnais que c'est toi qui es tenté en lui ; et alors reconnais que c'est toi qui es vainqueur en lui.* » (Homélie sur le Psaume LX). C'est à cause de nos paresseuses, de nos dégoûts d'agir que Jésus accepte d'agoniser. C'est pour nous en guérir qu'il prononce son ultime parole : « *Tout est consommé* » (Jn XIX, 30). Il nous assure ainsi qu'il a accompli tout ce que le Père lui a demandé.

Une fois terrassé, le démon de l'acédie s'écarte et laisse l'âme en paix. **Évagre le Pontique achève sa description par cette promesse : « Ce démon n'est suivi immédiatement d'aucun autre : un état paisible et une joie ineffable lui succèdent dans l'âme après la lutte. »**

V/. EN CONCLUSION — L'ermite saint Antoine se fâcha un jour contre Dieu alors qu'il n'en finissait pas de batailler contre le Tentateur lors d'une nuit obscure : « *Eh bien, Seigneur, où étiez-Vous durant ces interminables tentations ?* » Le ciel demeure silencieux. Antoine reprend, un ton plus haut : « *Pourquoi ne Vous êtes-Vous pas manifesté plus tôt pour faire cesser mes tourments ?* » Réponse de Dieu : « *J'étais là, Antoine, mais j'attendais pour te*

voir combattre. »

Un vieux moine trappiste de l'abbaye de Bricquebec, plein d'expérience, le père Amédée, conseil-le fermement à ceux qui viennent lui confier leurs doutes : « *En ces heures cruciales, il nous fait patienter, accepter, consentir jusqu'à l'abandon sans condition, et persévérer. Dans la tempête, pas de coup de barre intempestif ! Surtout, pas de décision radicale, elle risquerait d'être fatale. Accroche-toi en attendant que ça passe ; et surtout, prie, prie comme tu veux, mais prie ! Qui prie, vit !* » assure ce sage facétieux qui s'accroche obstinément au rosaire dans ses heures de désert.

Ce n'est pas un hasard si la liste de nos chers péchés s'ouvre par l'orgueil et se clôt sur l'acédie. Ces capitaux sont les plus « *anti-théologiques* » : ceux qui coupent le plus radicalement mais aussi le plus subtilement l'homme de Dieu. **L'acédie est le vice ultime car sa première fille est le désespoir.** Or le désespoir est la fin de toute tentation. Une âme qui désespère ne croit plus le salut possible ; elle ne s'appuie plus sur Dieu, elle se regarde et se dégoûte. Elle devient la proie du « *blasphème contre l'Esprit* » (Mt. XII, 31), ce refus de croire que la miséricorde divine est plus grande que notre faute. Mais Dieu s'abaissera toujours plus bas que ce fond de misère où la bassesse du péché nous aura laissé descendre.

Dépression ou acédie ?

La dépression et l'acédie se ressemblent : ce sont des tristesses qui ont les mêmes symptômes (morosité, dégoût de tout, incapacité à agir) et qui peuvent survenir au même moment. Mais il faut les distinguer :

- la dépression est une maladie, un mal subi ;
- l'acédie est un péché, un mal responsable.

Dans la dépression, la tristesse accompagne une impuissance, parfois totale, à agir. Dans l'acédie, cette tristesse est un dégoût d'agir, mais la capacité d'action demeure ; cherchant son seul plaisir, l'acédique se tourne vers des actions plus gratifiantes.

L'acédie est un vice « théologal » : elle brise l'élan dynamique vers Dieu, elle nous fait désespérer de pouvoir réaliser notre vocation d'enfant de Dieu. La dépression ne touche pas immédiatement la relation à Dieu. Elle est souvent la conséquence d'un choc psychologique ou affectif, la suite d'une blessure profonde.

Voilà pourquoi les désolations, les tristesses que nous ressentons, demandent un discernement : certaines dépressions ne seraient-elles pas des jalousies ou des acédies non formulées ? « *Le critère ultime de discernement sera l'amour* », souligne Dom Nault, moine bénédictin de l'abbaye normande de Saint-Wandrille qui a consacré une thèse pénétrante de théologie morale à l'acédie. *Y a-t-il une chute, une diminution de l'amour, du don de soi, de l'oubli de soi ? C'est alors l'acédie. Le dépressif ne peut pas agir, ni s'en sortir tout seul ; l'acédique ne veut pas s'en sortir.* Notons toutefois que l'acédie peut rester une tentation, une épreuve. Tant qu'on n'y a pas cédé, elle n'est, bien sûr, pas un péché et, tout comme une dépression, il faut demander à Dieu de nous aider à en guérir. »

Le paresseux pourrait se définir comme « *quelqu'un qui a le courage de ne pas faire semblant de travailler.* » (Tristan Bernard) Plus sérieusement, le R.P. Sales rappelle que « *le paresseux n'est pas quelqu'un qui ne fait rien, mais quelqu'un qui ne fait que ce qu'il veut.* »

Chronique d' avril 2012

« *Hosanna, Filio David !* » : tel est le chant qui retentit en ce 1er avril qui est aussi le dimanche des Rameaux et ouvre donc la Sainte Semaine. L'école des Carmes voit ses aînés partir pour la semaine en retraite de saint Ignace, moment privilégié pour réfléchir devant Dieu sur les grands choix de la vie avant les échéances du baccalauréat.

Le mercredi saint au soir, c'est l'effervescence : tandis qu'un certain nombre d'élèves rentrent chez eux pour servir les offices dans leurs chapelles respectives, ceux qui restent s'activent pour le ménage et la préparation des offices : reposoir, répétitions de chant ou de liturgie se succèdent ainsi jusqu'à la Veillée pascale.

Nous avons la chance d'avoir tous les offices chantés en entier, depuis les ténèbres du Jeudi Saint jusqu'aux Vêpres de Pâques. Lors de la bénédiction du feu nouveau, le vent accompagné d'une petite pluie oblige par deux fois à rallumer le cierge porté par le diacre (cette année, l'office de la vigile put être célébré de manière solennelle). Mais le « *Lumen Christi !* » retentit et la procession peut finalement entrer dans la chapelle éclairée par sa lumière.

Les vacances sont belles et bien là, car l'école se voit vidée non seulement des élèves, mais aussi presque totalement de ses abbés et frères, partis en famille, en pèlerinage en Terre Sainte, en formation ou récollection...

Durant la première semaine, les guides campent à La Cassaigne, sous la houlette de M. l'abbé Héon, venu assurer depuis la Normandie la direction administrative du camp. Installation, exploration, grand-jeu, concours-cuisine, et bien évidemment quelques remises de foulards, promesses et investitures, forment le programme bien rempli de ce petit camp, par ailleurs bien arrosé par les giboulées. Les scouts prennent leur suite sur le même lieu, et s'ils campent un peu moins longtemps, ils n'en sont pas moins mouillés... Une exploration, un grand-jeu, la remise du foulard aux nouveaux et une bonne action heureusement réchauffante (il s'agissait de brû-

ler des branches d'arbre) ponctuent ce week-end prolongé.

La meute des louveteaux effectue, quant à elle sous le soleil de Béziers, son premier camp de deux jours et demi, qui prépare efficacement celui de juillet.

Pendant la deuxième semaine, les abbés de Villemagne et Graff prennent la route de Gastines pour une session studieuse de théologie, donnée par M. l'abbé Gleize et ayant comme thème ce sujet brûlant d'actualité que constitue l'Église : Tradition, Magistère, liberté religieuse, œcuménisme, nouvelle messe, collégialité sont étudiés tour à tour (à raison de 5 à 6 heures de cours par jour !), à la lumière des récentes discussions doctrinales entre Rome et la Fraternité, discussions auxquelles participe M. l'abbé Gleize comme intervenant de la Fraternité.

Enfin, le dernier dimanche des vacances, celui du Bon Pasteur traditionnellement consacré aux vocations, M. l'abbé Troadec vient accompagné d'une forte délégation de séminaristes et frères du séminaire de Flavigny. C'est pour lui l'occasion de présenter le récent livre *La famille catholique* et de faire une conférence sur le thème « Famille et vocation »... pendant que les enfants s'ébalaient au milieu des jeunes soutanes plein d'allant.

La dernière semaine du mois voit la reprise des cours pour le 3^e (et dernier !) trimestre de l'année scolaire. L'école est honorée, le samedi 28 avril, par la visite de S. Exc. Mgr Tissier de Mallerai, venu conférer le sacrement de confirmation à une vingtaine d'enfants et adultes. Puisse le Saint-Esprit être pour toujours l'hôte de ces âmes marquées par un nouveau sceau ineffaçable !



Prochaines activités — dates à retenir

- **Lundi 30 avril 2012** : pièce de théâtre **ANNULEE**, suite à une indisponibilité prolongée du metteur en scène !
- **Mardi 1er mai 2012** — fête de **Saint Joseph Artisan** : horaires du dimanche aux Carmes
- **Vendredi 04 mai 2012** aux Carmes
 - 18h00 : **Heure Sainte**
 - 19h00 : **messe des messieurs**
- **Samedi 05 mai 2012**
 - 10h30 : **activités du premier samedi du mois (conférence puis chapelet à 11h, méditation à 11h20, messe à 11h40)**
 - 20h30 : **4^e conférence MCF sur le sacrement de mariage par M. l'abbé de Villemagne chez M. et Mme Pieronne**
- **Jeudi 10 mai 2012** — 14h00 : **réunion du cercle d'éducation chez Mme Renardet à La Sarrazy**
- **Jeudi 17 mai 2012** — **Ascension de NSJC : communions solennelles au Cammazou**
- **Dimanche 20 mai 2012** : **communions solennelles aux Carmes à 10h30**
- **Mardi 22 mai 2012** — 8h30 **aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Mercredi 23 mai 2012** — « *prendre le temps d'un autre temps* » : **visite du Perthus (maurinbc@orange.fr)**
- **Dimanche 27 mai 2012** — **Pentecôte : une seule messe basse aux Carmes à 11h40**
- **Dimanche 3 juin 2012** — **Kermesse de l'école Saint-Joseph-des-Carmes (cf. tract pour programme et inscription)**

Pèlerinage en Terre Sainte avec M. l'abbé de Villemagne du 19 au 26 août 2012. Nombre de places limité — contact : www.odeia.fr (programme détaillé disponible au secrétariat des Carmes)

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 17 €

1 NEUVAIN : 170€

1 TRENTAIN : 680 €

Ephémérides du mois de mai 2012

		Confessions	Messes
mar 1	Saint Joseph Artisan, Confesseur		
		1ère classe, blanc	Horaires du dimanche
mer 2	Saint Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur		
		3ème classe, blanc	
jeu 3	De la férie, Mém. de Juvénal Evêque et Confesseur,		
		4ème classe, blanc	
ven 4	Sainte Monique, Veuve		
		3ème classe, blanc	19h00 messe des messieurs
sam 5	Saint Pie V, Pape et Confesseur		
		3ème classe, blanc	11h : ab. Graff 16h : ab. Marcille
dim 6	IVème Dimanche après Pâques,		
		2ème classe, blanc	
lun 7	Saint Stanislas, Evêque et Martyr		
		3ème classe, rouge	
mar 8	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
mer 9	Saint Grégoire de Naziance, Evêque, Confesseur et Docteur		
		3ème classe, blanc	
jeu 10	Saint Antonin, Evêque et Confesseur Mém. de Saints Gordien et Epimaque, Martyrs		
		3ème classe, blanc	
ven 11	Saints Philippe et Jacques le Mineur, Apôtres		
		2ème classe, rouge	11h40 messe chantée
sam 12	Saints Nerée, Achillée, Domitille & Pancrace, Martyrs		
		3ème classe, rouge	16h : ab. Graff
dim 13	Vème Dimanche après Pâques,		
		2ème classe, blanc	
lun 14	De la férie, Mém. de Saint Boniface, Martyr		
		4ème classe, blanc	
mar 15	Saint Jean-Baptiste de la Salle, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
mer 16	Vigile de l'Ascension, Mém. de Saint Ubald, Evêque et Confesseur		
		2ème classe, blanc	
jeu 17	Ascension de Notre-Seigneur,		
		1ère classe, blanc	Horaires du dimanche
ven 18	Saint Venant, Martyr		
		3ème classe, rouge	
sam 19	Saint Pierre Célestin, Pape et Confesseur Mém. de Sainte Pudentienne, Vierge		
		3ème classe, blanc	16h : ab. de Villemagne
dim 20	Dimanche après l'Ascension,		
		2ème classe, blanc	Communions solennelles
lun 21	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
mar 22	De la férie,		
		4ème classe, blanc	8h30 messe des mamans
mer 23	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
jeu 24	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
ven 25	Saint Grégoire VII, Pape et Confesseur Mém. de Saint Urbain Ier, Pape et Martyr		
		3ème classe, blanc	
sam 26	Vigile de la Pentecôte,		
		1ère classe, rouge	16h : ab. Le Noac'h
dim 27	Dimanche de la Pentecôte,		
		1ère classe, rouge	Une seule messe basse à 11h40
lun 28	Lundi de la Pentecôte,		
		1ère classe, rouge	
mar 29	Mardi de la Pentecôte,		
		1ère classe, rouge	
mer 30	Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte,		
		1ère classe, rouge	
jeu 31	Jeudi de la Pentecôte,		
		1ère classe, rouge	